

Réveil des femmes

En Suisse et en France

... **Hélène Businger-Chassot**, Villars-sur-Glâne
Théologienne

Une forme nouvelle de prise de conscience de la place faite aux femmes dans l'Eglise se développe en Suisse et en France, pays qui, jusqu'alors, restaient passablement en retrait par rapport au mouvement féministe en Eglise. Des intellectuels, des prélats, femmes et hommes, ont exprimé publiquement leur espoir de changement. Certains se sont même organisés en association pour mieux se faire entendre. Reste à savoir si la hiérarchie de l'Eglise catholique saura répondre à leurs espérances.¹

On a assisté en Suisse, ce printemps, à ce qui semble être un réveil de l'esprit féministe. La journée du 14 juin² a été marquée dans toute la Suisse par des manifestations, des actions ciblées, comme des coups de sifflet dans les entreprises et les lieux de travail, pour signaler que les revendications féministes d'il y a vingt ou trente ans, telles que l'égalité des salaires ou la parité femmes-hommes dans les entreprises, ne sont toujours pas acquises.

Du côté de l'Eglise catholique en Suisse, on remarque également un regain de mobilisation pour un renforcement de la place laissée aux femmes. Face à la situation de crise et de pénurie de prêtres, des voix se sont élevées, y compris parmi le clergé et au niveau des évêques, pour appeler le Vatican à réviser les conditions de l'ordination des prêtres. La recommandation de lever l'exigence du célibat obligatoire comme condition sine qua non de l'ordination a été mentionnée par plusieurs personnes haut-placées dans la hiérarchie catholique, notamment par l'évêque de Saint-Gall.³ Une initiative « pour une prêtrise catholique ouverte aux femmes et aux homosexuels » a été lancée cet été par un groupe catholique dans les cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne.⁴

Même si le droit de lancer des initiatives est une prérogative politique de la démocratie suisse, cette tendance semble vouloir s'étendre au niveau des Eglises.

Dans un article récent intitulé *Monopole masculin en question*, le quotidien catholique *La Liberté* a publié une interview de la théologienne suisse allemande Doris Strahm sur la question de l'ordination des femmes à la prêtrise catholique.⁵ D. Strahm y critique le refus d'ordonner des femmes comme une volonté des hommes de garder tout le pouvoir entre leurs mains : la hiérarchie catholique masculine se crispait sur ses prérogatives et s'arrogerait le monopole de la définition des personnes qui peuvent ou non partager ce pouvoir ; de plus, elle ferait de ce pouvoir un reflet de la volonté divine en prétendant que c'est « Jésus qui l'a voulu ainsi ».

1 • Une version similaire de cet article a été publiée fin août sur le site québécois www.femmes-ministeres.org.

2 • Le 14 juin 1981, un article sur l'égalité entre hommes et femmes était introduit dans la Constitution fédérale. Cette date « anniversaire » s'est transformée depuis en une journée de contestation et de revendication féministe. (n.d.r.)

3 • Mgr Markus Büchel a affirmé en mars passé dans le *St. Galler Tagblatt* : « Un assouplissement de la règle du célibat pourrait aider à affronter le problème du manque de prêtres dans les pays occidentaux. » (n.d.r.)

4 • *La Liberté*, Fribourg, 18.06.2011, p. 10.

5 • Idem.

L'article est illustré d'une photo représentant six femmes, trois évêques et trois prêtres, célébrant l'eucharistie, lors d'une cérémonie d'ordination de femmes sur le lac de Constance en 2006. La légende relève cependant que c'est « une démarche en porte-à-faux avec la tradition catholique ».

Ni partir, ni se taire

En France, on remarque également une prise de conscience renouvelée de la problématique de la place des femmes dans la prise de décision et de leur accès - éventuel - aux ministères ordonnés : diaconat et prêtrise. Cette question a été soulevée notamment par la publication du livre d'Anne Soupa et Christine Pedotti, *Les pieds dans le bénitier*.⁶ La première est journaliste, rédactrice en chef de *Biblia* et théologienne ; la seconde est éditrice dans une maison de presse religieuse et a suivi une formation en théologie.

Motivées par le refus des préjugés sexistes opérant encore parmi les membres de la hiérarchie, elles ont réagi vigoureusement à une remarque désobligeante sur les femmes, énoncée par l'archevêque de Paris, le cardinal André Vingt-Trois, lors d'une interview.⁷ Elles ont décidé de porter plainte devant le tribunal ecclésiastique et ont fondé par la

suite un comité dit « Comité de la jupe », chargé de veiller au respect des femmes dans l'Eglise catholique. Ce comité a lancé notamment un appel à une grande manifestation à Paris, le 11 octobre 2009, appel qui a abouti à la création d'un mouvement plus large de laïcs et laïques catholiques auquel elles ont donné le nom de Conférence catholique des baptisé-e-s de France (CCBF).

Les pieds dans le bénitier retrace les principaux moments de la prise de conscience de ces femmes françaises, catholiques engagées. Le livre met le doigt sur plusieurs maladresses commises par la hiérarchie catholique et surtout par le pape Benoît XVI au cours de l'hiver 2009, notamment la levée de l'excommunication prononcée par son prédécesseur sur les évêques du mouvement intégriste d'Ecône. Ce mouvement, aussi appelé Fraternités de St-Pie X, ne reconnaît pas les décisions prises par le concile Vatican II, en particulier pour la liturgie, et pratique le catholicisme tel que l'a modelé le concile de Trente. Parmi les évêques en question figurait un évêque anglais, un « négationniste » notoire qui niait les persécutions nazies contre les juifs.

Un autre sujet blessant pour les femmes fut celui de l'excommunication, prononcée au Brésil, d'une fillette de neuf ans et de sa mère qui l'avait fait avorter. La fillette était enceinte de jumeaux, du fait

église

Anne Soupa et
Christine Pedotti

6 • Paris, Presses de la Renaissance 2010, 276 p.

7 • Président de la conférence des évêques de France, le cardinal Vingt-Trois avait déclaré lors de l'émission *Face aux chrétiens* du 6 novembre 2008, sur *Radio Notre-Dame* : « Le plus difficile, c'est d'avoir des femmes qui sont formées, le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. » Face au tollé provoqué, le cardinal a depuis présenté ses excuses, affirmant qu'il avait dit tout l'inverse de ce qu'il pensait (n.d.r.).



église

de son beau-père qui l'avait violée. Cet événement fit scandale dans le monde catholique et provoqua une levée de boucliers de la part des catholiques progressistes et des féministes.

Si les événements sont connus, la réaction de ces deux femmes l'est moins. Elles expliquent dans *Les pieds dans le bénitier* leur décision de rester dans l'Eglise, afin de pouvoir la critiquer de l'intérieur. « Ni partir ni nous taire » devient leur refrain. Elles décident d'ouvrir des « lieux de parole » où les catholiques marginalisés par leur hiérarchie pourraient exprimer leurs opinions, quelle que soit leur situation par rapport à l'Eglise. Elles créent ainsi le site Internet du mouvement de la Conférence des baptisé-e-s de France et sollicitent l'expression libre sur leur site. Elles cherchent à traiter femmes et hommes à égalité dans le Peuple de Dieu et à leur redonner une dimension de liberté à l'intérieur de leur foi et de leur pratique ecclésiale.

D'autres ministères

Dans leur réflexion sur les ministères, A. Soupa et Ch. Pedotti insistent sur l'idée que les services et fonctions dans l'Eglise ne dépendent pas nécessairement de l'ordination sacerdotale mais découlent surtout de notre vocation de baptisé-e-s. C'est le baptême qui fait de tout chrétien et chrétienne des personnes appelées à participer à la mission de l'Eglise et à annoncer l'Evangile - ou Bonne Nouvelle - au monde contemporain.

Selon cette conception, elles proposent d'autres ministères que ceux traditionnellement exercés par les prêtres ordonnés et qui peuvent être l'apanage de tout baptisé-e. Ces ministères, elles les

nomment *ministère de l'écoute*, *ministère de la bénédiction* et *ministère de l'espérance*.

Par *ministère de l'écoute*, les auteures entendent se mettre au diapason de l'humanité dans le monde d'aujourd'hui. Il faut écouter aussi bien les croyants que les non-croyants, les pratiquants que les non-pratiquants. Il s'agit en cela d'imiter le Christ qui se penchait vers tout être humain souffrant et à qui il demandait d'abord : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » C'est selon leur désir que Jésus guérissait les malades, redressait les paralysés et pardonnait les péchés. Il ne s'imposait pas mais était un homme de dialogue, à l'écoute des autres.

Par le *ministère de la bénédiction*, A. Soupa et Ch. Pedotti veulent « témoigner en actes de la bienveillance de Dieu envers l'humanité ».⁸ Cela consiste à jeter un regard bienveillant, positif sur le monde et à exercer de la compassion envers tous les malheurs ou souffrances qui arrivent sur terre. C'est reconnaître que tout n'est pas parfait, mais tout de même garder confiance, car le monde et l'humanité ont été créés par Dieu. Cela rejoint ainsi le dernier ministère, le *ministère de l'espérance*.

Ce ministère nous appelle à « rendre compte de notre espérance », ainsi que le disait déjà l'auteur de l'épître de Pierre (I P 3,15). Il consiste à témoigner de ce qui nous fait vivre, de notre foi en Dieu et de notre espérance que l'avenir est ouvert sur un possible qui est le « Royaume de Dieu ». L'espérance n'est pas le mépris du monde, mais au contraire une reconnaissance du fait que la lumière de Dieu brille sur le monde et l'éclaire depuis sa création jusqu'à la fin des temps.

8 • *Les pieds dans le bénitier*, p. 146.

Ces trois ministères dont parlent Anne Soupa⁹ et Christine Pedotti peuvent être exercés par des femmes aussi bien que par des hommes, en tous temps et de toutes manières possibles dans la vie quotidienne. Point n'est besoin d'y être ordonné, aucun rituel prescrit, aucune forme particulière de service, sinon celui d'être à l'écoute des autres et présents au monde qui nous entoure.

Ces ministères sont par excellence une approche féministe à la question des « fonctions ecclésiales ». Ils peuvent s'exercer en toute situation, par tout membre actif de l'Eglise, et rejoignent la vision d'une Eglise « tout entière ministérielle » dont parlaient certains théologiens québécois il y a déjà plusieurs années.¹⁰

Ces idées sur les ministères ont bien sûr été maintes fois débattues, mais pas réellement jusque-là en Suisse et en France. On peut ainsi parler d'un *éveil* plutôt que d'un *réveil* des femmes dans certains milieux francophones européens. Les femmes françaises et suisses ont désormais pris la parole et sont déterminées à se faire entendre des autorités romaines, fussent-elles se tenir debout *les pieds dans le bénitier*, et on ne peut que s'en réjouir !

H. B.-Ch.

9 • Anne Soupa donnera une conférence à Genève, le 6 décembre 2011, sur le thème : *Figures féminines de la transgression dans la Bible*. Organisation : Groupe de réflexion oecuménique sur la théologie féministe. Cf. www.cath-ge.ch, brochure Formation ECR 2011-2012.

10 • Voir les documents du Synode de Montréal engagé sous le thème *Une Eglise : mille visages*, sur le site www.missa.org, en particulier les orientations pastorales promulguées par le cardinal Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal (1999)

église



Notre-Dame de la Route

Chemin des Eaux-Vives 17

CH-1752 Villars-sur-Glâne /FR

T +41 (0)26 409 75 00

www.ndroute.ch

13-16 septembre

Calligraphie et Enluminure
avec *Gérard Touzé*

23-30 septembre

Retraite individuellement guidée
avec *Luc Ruedin s.j.*

23-25 septembre

PRH - Découvrir les traits de mon identité
avec *Alain Bauer, formateur PRH*

13 octobre

Jeudi biblique,
autour du concile de Chalcédoine

14 octobre

Vendredi biblique,
lecture actualisée de l'Evangile de Marc
avec *Jean-Bernard Livio s.j.*

27 octobre

Trouver la paix du cœur,
accueillir son passé
avec *Rosette Poletti*

01-05 novembre

Etty Hillesum, un témoin pour notre temps
avec *Luc Ruedin s.j.*

27 nov.-03 déc.

Retraite ignatienne avec thème :
Aller vers Celui qui vient
avec *Beat Altenbach s.j.*